

# LIEUX ÉPARS

(deuxième partie)

- 3/ SOUVENIR DE LA MER
- 4/ SOUVENIR DE LÈGE-CAP FERRET
- 5/ SEPT BLASONS DE BRETAGNE



*Plage n° 4, encre et feutres de couleur*  
© Xavier Hiron, 1990

## Lieux épars II

Dans la continuité de l'investigation des lieux telle que dévoilée à l'auteur dès sa prime jeunesse, les circonstances aidant, la fréquentation de la mer s'est peu à peu imposée dans la durée, tel un leitmotiv entêtant mais salubre. Car ces lieux sont porteurs du motif existentiel du voyage et de l'exil qui, fort heureusement, toujours finit sur une grève, dans cet enlacement précieux de la mer.

### SOMMAIRE

LIEUX ÉPARS (deuxième partie)	233
3/ SOUVENIR DE LA MER	233
624- C'est le bain sous la lune (20)	234
622- Par devant le tracé (19) <b>diffusé</b>	234
623- Ainsi je suis allé (23)	235
625- Au sortir du bain calme (22)	237
626- Un ultime plongeon (19)	238
627- C'est sa mélancolie (26)	238
628- Fini : la pluie (26)	239
629- J'aurais voulu ici (25)	241
791- Sortie en mer (25)	242
633- Sa joie m'impose son secret (15)	242
4/ SOUVENIR DE LÈGE-CAP FERRET	243
1053- Arrivée de nuit à Lège-Cap Ferret (12)	243
1054- Illumination au petit matin (20)	244
1055- Les deux dames de nage (20)	245
1056- La traversée limpide (24)	246
5/ SEPT BLASONS DE BRETAGNE	247
240- Trois poèmes bretons (28)	248
I/ BLASON PREMIER	
1255- Les grandes maisons de Bretagne (25)	251
II/ BLASON DEUXIEME	
1256- Armor (19)	252
III/ BLASON TROISIEME	
1257- Le démon de la mer (30)	253
IV/ BLASON QUATRIEME	
1258- Gravé sur l'écorce de ton arbre (24)	254
V/ BLASON CINQUIEME	
1259- L'autre fin de la terre I, II et III (56)	256

## Lieux épars II

VI/ BLASON SIXIEME	
1260- Le Roi de Bretagne (20)	258
VII/ BLASON SEPTIEME	
1261- Le chemin de retour (19)	259

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)

**Parmi les territoires vierges  
De la pensée  
L'homme a déambulé :  
Prouvant le fait et son contraire.  
Prouvant l'espace et la durée.  
Prouvant du monde l'inanité.**

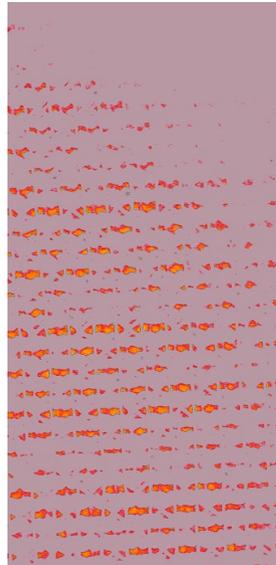
**Puis sur la plage il a marché  
De long en large et de côté.  
Guettant d'instinct dans les marais  
Toute la suave beauté  
Dont il savait s'accommoder.**

**Dans cette poésie du nombre  
Toutes les entrailles de la terre  
Soudain lui parurent moins sombres !**

**Car quand de sa pensée  
L'homme une alliée sait se faire  
Il n'est pas d'autre métronome  
Ni horloge de joie interne  
Que son vague feu intérieur  
Pour continuer d'exister.**

**1853- Force vitale (20)**

Flammèches © Xavier Hiron 2021 (en résidence)



*Force vitale, carte-poème en résidence n° 2*  
fichiers numériques retouchés © Xavier Hiron, 2021

## LIEUX ÉPARS (deuxième partie)

### 3/ SOUVENIR DE LA MER

#### Envoi

C'est le bain  
Sous la lune.  
On se glisse  
Sous l'enclume  
D'une écume.

Sa dentelle  
De brume.  
L'amertume  
Vogue loin.

Et si loin  
Est la dune.  
C'est le bain  
Sous la lune.

Et le bleu  
Se consume.  
Le matin  
Se résume

À l'aurore.  
C'est le bain  
Sous la brume.

## Lieux épars II

### 624- C'est le bain sous la lune (20)

Par devant le tracé  
Souple de bitume noir  
Soudain, elle a surgi  
Chatoyante, la mer  
Comme un collier de jade vert  
Sous un éclair de vent salé.

Parmi les mailles blanches  
Et fières des constellations  
D'écailles dansaient, virevoltants  
Les longs éclats mouillés  
De sa douce allégresse usée.

Ce tableau était beau  
Et pur comme un Whistler.

Mais une mer, hélas  
Parfois est sillonnée  
De courriers haubanés.  
Et leurs sillages lourds, épais  
Combien ils nous impliquent  
Dans leurs moindres pensées !

### 622- Par devant le tracé (19)

Ainsi, je suis allé  
M'allonger aux baisers  
De la mer. Autour de moi  
Le matin frais régnait  
Sans s'être dissipé  
Dans la fournaise de l'été.

## Lieux épars II

En moi, j'avais le souvenir  
D'un rouge phare près d'une crête  
D'azur, par l'onde tourmenté.

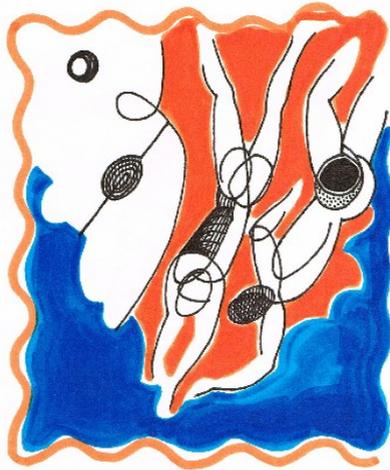
Sa lumière était claire  
Jusqu'au fond vert de l'eau  
Limpide vérité.

Le sable blanc glissait  
Comme une ombre striée  
Qui se désagrègeait.  
Et puis se reformait  
Instant fragile, inaltéré.

Aussi je suis allé  
M'allonger aux baisers  
De la mer. En moi, je me disais :  
« Comme est claire cette lumière  
Qui m'attire sous l'air  
Comme pour me noyer ! »

623- Ainsi je suis allé (23)

Lieux épars II



*Plage n° 2, encre et feutres de couleur*  
© Xavier Hiron, 1990

Au sortir du bain calme  
D'une nuit bleue de Cyan  
Aux gréements invisibles

Des libellules courroucées  
Ces ouvrières passionnées  
- multitude sur une mer ouvragée -

Sondaient ces reliefs cuivrés  
Aux gouttelettes acérées.

Prestement je grimpais  
Sur les blocs submergés  
D'une île sous-marine.

Son clapotis frappait  
Mes sandales percées  
Aux couleurs de sanguine.

## Lieux épars II

Et se livrant ainsi  
À ma conscience fluide  
La mer, soudain, fut advenue  
Et comme délivrée !

Alors je m'en allai.  
Avais-je encore un âge  
Quand je m'en retournais  
Vers l'autre éternité ?

625- Au sortir du bain calme (22)

Un ultime plongeon  
Comme le recommande  
L'infortune du pauvre.

Et l'humble est dévoué  
À cet ordre donné  
Par une vague blonde.

Je suis sourd et la pluie  
Aveugle mes désirs.

La volonté se brise...  
Puis est recommencée :  
Vieille fin de nos ombres.

Au fond courait du vent  
Sa masse poursuivant  
Des voiliers.

Moi, je quittais la mer  
Avec ce sentiment  
Pesant comme une pierre

Qu'y était reléguée  
La jeunesse du monde.

## Lieux épars II

### 626- Un ultime plongeon (19)

C'est la mélancolie  
Vierge qui m'interpelle.  
Et j'en suis ébahi  
Lorsqu'elle me submerge, la mer.  
Elle qui va, vient et tangue  
Et soudain se raidit !

Puis revient se glisser  
D'entre les clapotis  
Encore plus sourde  
Encore plus lourde :  
Cet envers du décor  
Sur mon ombre assombrie.

Ou repart, surface molle  
Petites ailes accomplies.  
Sa valse souple qui dodeline  
Joue, triche et ment...

Vague que je respire.  
Qui me traîne et m'entraîne  
- oh, j'en serais ravi ! -  
Par sa légèreté  
Vers des confins inattendus.

Ou dérive  
Vers des voyages défendus  
Sous une flaque immense  
De frissons et d'argent :  
Comme tombée du ciel !

### 627- C'est sa mélancolie (26)

## Lieux épars II

Fini. La pluie  
Enfin a envahi  
Le quart nord-est de la nuit.

Et loin de toute violence  
Ces longs pizzicati  
Des gouttes infinies  
Auront bien assourdi  
Mes propres hérésies.

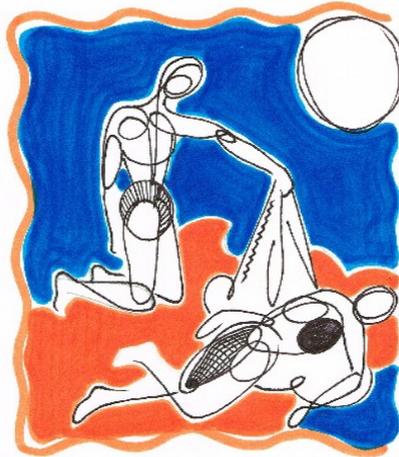
Au rythme de leurs vies  
Ces marques molles sur les flots  
Feront-elles danser  
Si joliment, puis fuir  
Les hauts trajets des piques  
Qui harcèlent mon dos ?

Mais sourdes autant que rudes  
La profondeur des roches  
Et celle des fléaux  
Cacheraient-elles en elles  
Ce pur joyau que cache  
Les dessous de la mer ?

Car c'est d'une épaisseur de lune  
Marée luisante, candeur fébrile.  
Car c'est d'une longueur de dunes  
Abîme calme, étoile fluide  
D'où ta grandeur fulmine  
Que surgira l'assaut !

628- Fini. La pluie (26)

Lieux épars II



*Plage n° 7, encre et feutres de couleur  
© Xavier Hiron, 1990*

J'aurais voulu ici  
Que la vie commençât.  
Et qu'une douce terre  
Dansât et chavirât  
Au fond d'écrins salés  
- termes des transhumances -  
Ou se désagrègeât.

Et ces sons dégagés  
- les vents ayant filés  
par la porte bruyante -  
Apaiseraient nos âges.

Et les rêves d'argent  
Au cœur désenchanté...  
Et tout l'or érigé  
N'aurait de sens profond  
Que de m'en détourner.

## Lieux épars II

Tout le calme alentour :  
Là se résigneraient  
Sous l'ombelle grippée  
Les heures non acquises.

Mais les chiens et les loups  
Assis aux roches blondes  
Tremblent enfin, et grondent.  
Et leurs cris achevés  
Hurlent avec la nuit !

629- J'aurais voulu ici (25)

Et la mer : elle qui danse, vague éclair.  
Qui plonge son liquide vert  
Aux remous infinis.

Elle qui n'a de cesse  
Que de rire des vagues.  
N'a de conscience de son âme  
Que ronde et forte et pleine d'algues.

Comme elle est belle, l'andalouse  
Qui nous apaise sous le jour.  
Faible brise, faible marée  
Faible senteur à nos côtés !

Elle, si fragile et menue  
Qu'on croirait un singe gracile  
En sa forêt apprivoisée  
Par mille insectes, mille araignées  
Sagement jetés au panier...

Et cette mer, oui, cette mer  
Lave sa robe et ses reflets.

## Lieux épars II

Son lit, sa lumière nacrée  
Naviguant sur l'éternité.

Et les navires chalutiers  
Qui aujourd'hui vont se lever  
Pour affronter le jour sacré :  
Oh, oui, pour nous, priez  
Pour qu'ils ne dérangent qu'Orphée !

791- Sortie en mer (25)

Sa joie m'impose son secret.  
Lors, je m'en retournais  
Sur l'asphalte percé.

Les craquelures de bitume  
Telles des âmes lézardées  
Faisaient luire les stries usées  
Comme un tissu raccommodé.

Tout est si pur, si propre  
Sous le sceau des péchés  
À se jeter sous le halo.

Et je sais l'art comme une mort  
Réconciliée avec la vie...

Sa joie m'impose ce secret.  
Et ma mélancolie, dès lors  
Subsiste sans le noir !

633- Sa joie m'impose son secret (15)

## Lieux épars II



*À la conquête de rochers émergés de Bretagne © Ghislaine Girard, 1987*

### 4/ SOUVENIR DE LÈGE-CAP FERRET

Penché sur des formes muettes  
Le ciel écoute l'écho enfui des nuages...  
L'été au loin s'écoule lentement  
Dans l'air atone qui nous entoure.

Au-dessous de lui  
La ligne frêle des lucioles humaines  
Brille plus fortement encore  
Séparée de nous par un pas de géant.  
Seuls les bateaux semblent suspendus  
Dans cet espace tamisé du souvenir de la lumière.

Au matin, la clarté grise de la pluie  
Découvrira à nos yeux alanguis  
Cette noria des coques drainées du reflux.

1053- Arrivée de nuit à Lège-Cap Ferret (13)

## Lieux épars II

Embruns légers. Pierres et absence de vent.  
Le courant ramène sa morne platitude.  
Les pins s'élancent dans la ténèbre  
Emplis du doux reflet de l'ombre.

Et la route s'illumine de bitume luisant.  
Puis vient un escalier qui descend dans la mer.  
La digue est éclairée de puissants feux d'éclairs.  
Au loin, la frange épaisse des rivages clapote.

Lancettes du soleil sur les murs de papier peint.  
La pièce s'illumine comme un œil.  
La rétine s'inonde d'une grande richesse blonde.

Son calme battement s'enfonce dans le lointain.  
Sur la plage, des points de mer s'agrippent aux éclats blancs  
Sous un jour qui navigue au vent incertain.

Le calme est tangible dans cette fraîcheur qui cingle  
Hors de toute agitation humaine. Toute fébrilité exclue.  
Le calme s'épanche jusqu'à ce que, hauts dans le silence

Droits comme la soie inaccessible des couteaux  
Les mâts aient accepté cette bénédiction laiteuse  
Et floconneuse de la lumière !

1054- Illumination au petit matin (20)

Voici venir à soi les deux dames de nage.  
Leurs bras rigides levés : fins et hauts pivots des mers.  
La grâce qui s'imprime en deux volutes claires  
Dans une chair liquide et leurs deux noms sonores.  
Le monde tourne ainsi, en sa brusque marée.

## Lieux épars II

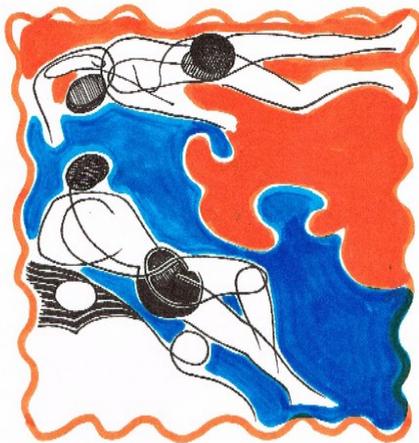
Voici enfin venues les deux dames de mai.  
Éclatantes parures des voyages. Ce trésor  
D'où l'on ne part pas et où, le sol étant fuyant  
L'on ne se rejoint jamais tout à fait.

Voici venir à nous, flanquées de deux colombes  
Les dames de l'été. Mais il faudra rentrer.

Et qui chuchotera à ces naïades nues  
Sa plage d'écume blanche ? Les dames sont rentrées  
Au soir, un peu grisées, leur attente ignorée.  
Dans l'encre se réveille comme un noir de fumée.

Voici venues aussi, dans un songe feutré  
Les deux ailes du soir. Et dans un coin fleuri  
Comme un chalut tendu vers un point infini  
Ce secrétaire vieux et sa forme rassise  
Qui dorment doucement face à la mer...

1055- Les deux dames de nage (20)



*Plage n° 5, encre et feutres de couleur  
© Xavier Hiron, 1990*

## Lieux épars II

La mer n'est pas bleue, elle est acier.  
Et ne s'évoque pas tant une couleur  
Que sa matière.  
La mer, acier liquide et vivifiant.  
Allure et forme sans accroc.

Acier brossé et lisse, à perte de vue.  
Non pas bleu perle ou bleu de verre.  
Acier opaque, mais translucide tout à la fois !

Sa mesure précieuse et sobre :  
D'une dureté noble de métal.  
Souple et malléable dans sa contexture de film tendu  
Comme une lame qui repose. Et à ses lèvres gît  
La longue étendue plane - la darne pesante du sable -.

Sa légèreté qui retombe.  
Soulevée à peine et à peine remise  
Sa double légende endormie.

Scintillement durci. Lent tremblement fondu.  
Telle une musique larvée et qui navigue en sa prunelle.  
Ou cette tôle fine par où s'introduirait au fil de l'eau  
La tranquille fêlure de nos esprits.

Son équilibre enfoui  
Sous la surface molle des choses.  
Mer qui broie et recèle  
Nos maigres subsistances.

1056- La traversée limpide (24)

## Lieux épars II

### 5/ SEPT BLASONS DE BRETAGNE



*Ghislaine Girard et Xavier Hiron dans une ruelle en Bretagne*  
© Nicole Barbara, 2010

**En guise de préambule :**  
**TROIS POÈMES BRETONS**  
**(écrits 25 ans au préalable)**

I

Pierre plate.  
Rond noir.  
Joli poème.

## Lieux épars II

Une vague vert d'eau, sa crête moussant d'algue.  
Deux parapluies s'embrassent. La vieille à robe noire  
Déroule son chemin sur le temps infini.

L'éther tout rainuré de bleu.  
Le ciel, ce jointolement des bouts de mer.  
Le crachin sobre ouvre des fenêtres  
Au grand ciel pelucheux. Villages sombres.  
Roches sombres des chapelles. Des clochers  
Gris ou roses, passent leurs flèches effilées  
Au travers des trouées, d'où ils sont recrachés  
Sur des îlots épars.

Au cap, la roche s'effeuille et s'ouvre au large océan.  
Un enclos de silence. Un enclos pour rendre sourd  
À l'opiniâtreté du monde. La mer fait brou-ha-ha.

### II

« Iphigénie, voici la mer.  
La mer, Iphigénie. Iphigénie, la mer.  
Le Saint-Michel a l'âme suicidaire.  
Bienvenue à Plurien. »

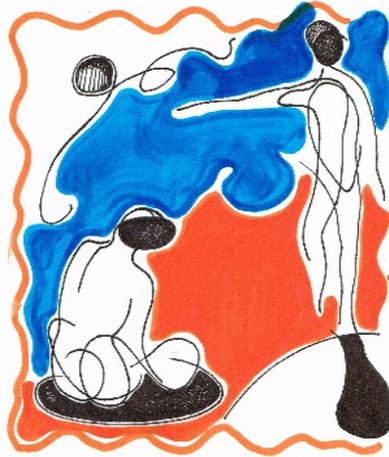
### III

Un laurier rose à l'humeur sanguine.  
Les yeux noyés d'un phare, dans sa nuit crépitante.  
Ici, l'ivresse a l'habitude de s'ébattre  
Et la terre même nous fait des vagues !

Pierre plate.  
Rond noir.  
Jolie tristesse.

240- Trois poèmes bretons (28)

Lieux épars II



*Plage n° 6, encre et feutres de couleur*  
© Xavier Hiron, 1990

Exhorte

Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Dans cet air bleu et pur, ou brumeux.  
Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Dans cette ritournelle du vent.

Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Longues et fines, qui broient l'air.  
Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Dans la baie de Saint-Brieuc.

Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Sous ce long rivage laineux des nuages.  
Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Qui s'accrochent aux clochers.

## Lieux épars II

Tournent les ailes des géants de Bretagne  
Dans cette forge du vent qui me ressemble.  
Tournent les ailes des géants de Bretagne.  
Car notre atelier, c'est le grand air et le vent !

1254- Les ailes de Bretagne (16)

### I/ Blason premier

L'air circule dans les grandes maisons  
Où le bonheur incrédule et qui sent bon  
N'a de cesse de venir lécher les effluves du temps  
Sous le grain des orages mêlés d'une lumière d'argent.

Et le miroitement du ciel est comme un ange  
Qu'on aura dérangé de tout ce grand mélange  
Qui vient de la Vendée vers le chaos des marées  
Dans une onde d'air frais que le monde dérange.

Sur la pelouse verte et propre où le micocoulier  
A fait comme une nappe de printemps dressée  
Près de la lisière profonde où débutent les chemins creux  
Vient s'asseoir un vent doux, méticuleux et pressé.

C'est l'Armor qui a donné le signal des années  
Gravées dans le granit mauve et légèrement délavées  
Par les ondées : comme des prières passionnées  
Livrées aux souvenirs d'une terre aimée...

De tout cela, les grandes maisons se souviennent  
Qu'on ne peut habiter qu'à très grand' peine  
Sans ressentir l'immense douleur mêlée de joies et d'âme pleine  
Sous les grands châtaigniers qui les accompagnent de ces rengaines

Que soufflent pour eux les vents ayant agités leurs misaines  
Là-bas, tout au loin, dans le bouillonnement des marées incertaines...

## Lieux épars II

Car les grandes maisons crissent parfois d'un bonheur incrédule  
Dans une odeur de fièvre et de gravier, que le temps véhicule

Près de cette lenteur où une âme circule, et qui sent bon !

1255- Les grandes maisons de Bretagne (25)

### II/ Blason deuxième

Armor, terre meuble émiettée  
Dans la mer  
Et frangée d'émeraude.

Terre de vent et d'acier  
Que l'eau taraude.  
Patrie des hauts arbres sculptés  
Sur un socle de pierre.

\* \* \*

Et je m'en viens  
Tel ce grand et large noyé  
De ciel et de nuages  
Me perdre sur ta côte de dentelles  
Aux blocs éparpillés.

Et je m'en viens à ta rencontre  
Riche de tes éléments mouvants :  
Balancements impétueux  
Dans ta parure enrubannée.

\* \* \*

## Lieux épars II

Armor, terre froide aux aguets.  
Si tu étais un être vivant  
Tes yeux seraient la mer.

1256- Armor (19)



*Plage n° 1, encre et feutres de couleur  
© Xavier Hiron, 1990*

### III/ Blason troisième

Pris le chemin des douaniers qui surplombe la mer.  
Elle qui étincelle d'éclats et de lumières  
Telles des brisures de verre étalées au soleil !

Tranchent les lames des pagayeurs, oranges et jaunes  
Qui dansent d'une allégresse tranquille entre un vieux gréement  
Qui tourne en rond, à la toile empourprée et blanchie  
Et des catamarans aux allures incisives et pressées.

## Lieux épars II

La lande s'étend en arrière-plan de ces sculptures  
Comme de grands cailloux en équilibre entre le ciel et le vent.  
Le polissage de la mer bleue et limpide, tel un tranchant  
A fait son œuvre quand, de nous, la peau a cuit sous le soleil

Telle une béatitude ! C'est que nous danserons sur le chemin  
Les vagues glissant à nos pieds, avec cet air feutré  
Qu'ont toutes les jeunes filles fluettes et apeurées.  
Mais elle saura danser, la mer, telle une jeune mariée

Qui aura fait de nos veillées son lit d'amour.  
Et le phare est calme et sans jetée près de sa béante poudrière.  
Et il s'immobilise, tel qu'un saint discret, du fond de sa chapelle  
Reste sobre et patient, sous le bleu vide du ciel.

Les sauveteurs en mer ont halé leur bateau  
Orange et vert, à grands renforts de sirène  
Dans ce havre de paix qu'est la mer...  
Et nous retournerons par cette terre ouverte

Que le vent a dépouillée : à part de minuscules fleurs de bruyères.  
Derrière nous, tout reste calme et paisible.  
Car tout attend la nuit d'où l'âme de la terre  
Qui vit et danse patiemment au creux de l'ancre furieux de la mer

Fomentera l'esprit des diables et des pierres  
Dans ce grand chaudron percé qui, par-delà les îles, déjà, gît...  
Et d'où sera bouilli le cru, ce vieux secret des enfers !

1257- Le démon de la mer (30)

## IV/ Blason quatrième

Je suis venu graver nos deux noms, ô ma compagne Bretagne  
Sur l'écorce lisse de ton arbre, à hauteur de nos années.  
Juste au-dessus de la ligne pâle de mes yeux

## Lieux épars II

J'y ai trouvé le nom gravé de nos parents  
Sous la protection gentille de ta ramure étagée.  
Tes branches se tordaient et se mouvaient en silence  
Au-delà de ta fourche massive où j'ai lu les noms  
Des parents de tes parents. J'ai grimpé sur ton corps solide  
Et accueillant comme une ombre. Réconfortant aussi  
Comme une sève monte vers la cime... Sous ta juridiction  
Ton doux mouvement s'effilochait dans le vent.

De noms en noms, j'ai remonté tout l'arbre de ta famille  
Qui naviguait jusqu'à la frondaison certaine  
Où nous étions censés vibrer. Et là où je n'ai plus pu progresser  
J'ai su qu'il y avait ton nom gravé, Bretagne.  
Car un corbeau était posé, qui croassait dans l'air tranquille :  
Inaltéré et sûr de n'être jamais dérangé.

Son chant bravait la plaine des années alentours  
Bien au-delà de tes rivières encaissées.  
De tes bosquets immenses, jusqu'au petit bois près de la crique  
Où ta mer ondoyait. Et dans ses paroles envolées que le vent essaimait  
J'ai reconnu le son de nos deux noms gravés.

Il irriguait ton grand pays de terres et de légendes mêlées.  
Elles qui plongeaient dans ta marée, ô ma compagne Bretagne !

1258- Gravé sur l'écorce de ton arbre (24)

V/ Blason cinquième

I/

Lacérée par les embruns  
De la mer  
Lorsque la roche déchiquetée  
Gît et se désespère

## Lieux épars II

Vit la rencontre ultime  
D'avec la terre.  
Là où le gouffre hurle  
Et que le vent se libère...

Fouetté des larmes de naguère.  
Car c'est dans cette extrême fin  
De la pierre  
Dans cet enlacement féroce

Des prières  
Entouré des vipères  
Que je renais pourtant.  
Me lève et puis prospère

Par ce ressaut furieux  
Du grand air.  
Lacéré des embruns  
Qui gisent et se désespèrent

Au chant ultime de la mer.

II/

Au chant ultime et précieux  
De la mer  
Je voudrais te rejoindre  
Mais je ne le peux guère

Tant que je m'en retourne  
Vers la terre  
Chargé de tes embruns  
Et grevé de vipères

Entouré des prières...  
Et le visage plein  
Lacéré de grand air  
Parmi les masses délabrées :

## Lieux épars II

Cette autre fin déchiquetée  
De la terre  
Au chant ultime et précieux  
De la mer...

### III/

Et le repos revient.  
Et la paix qui prospère  
Autour de moi, vivant  
Qui espère

Le retour du beau temps.  
Des algues, de l'hiver  
Autrement que dans ton  
Chant austère...

Aussi, je vais aux champs  
Près des enclos de pierres  
Me ressourcer un peu  
Sous ton lierre.

Toi que j'ai délaissée  
Aux ruines de la terre  
Parmi les masses délabrées  
De la pierre.

Ô toi, mon chant ultime  
Et précieux  
Perdu en mer !

1259- L'autre fin de la terre I, II et III (56)

Lieux épars II



*Plage n° 3, encre et feutres de couleur*  
© Xavier Hiron, 1990

VI/ Sixième blason

Il sera de la caste des dieux.  
Il sera de la caste des sages.  
Il sera de la caste des rois.  
Il sera de la caste des mages.

Car il est le Roi de Bretagne.

Il sera le diseur bienheureux.  
Il sera le poète sans âge.  
Il sera le conteur merveilleux.  
Il sera le creuset du langage.

Car il est le Roi de Bretagne.

## Lieux épars II

Il sera le guerrier courageux.  
Il sera le sentier de passage.  
Il sera le prince généreux.  
Il sera ton valeureux présage.

Car il est le Roi de Bretagne.

Il sera la fontaine de Dieu.  
Il sera le fabuleux breuvage.  
Il sera ta clarté sous les cieux  
Et glissant vers ton très vieux rivage.

Car il est le Roi de Bretagne.

1260- Le Roi de Bretagne (20)

### VII/ Blason septième

Gris plombé sous le chant insistant des tourterelles  
Quand cette grande orchestration des vents et des nuages  
Nous élime nos âmes, jusqu'à découvrir nos chaînes.

Vents acérés sous une plaine quand l'ampleur des grands arbres  
Se tord et se boursoufle, comme le corps des sirènes  
Que le remous de l'air déclame d'un froissement.

Dans nos rêves, nous avons dû être des amants, anciennement  
Pour que le matin vienne nous réveiller si plaisamment  
Nous offrant son tendre jour tel un baiser méticuleux  
De nuit mêlée au ciel fondu. Nous avons dû, anciennement

Être comme des êtres emmêlés. Des âmes aux chauds souvenirs  
Livrées dans cette grande éternité aux cris des mouettes indignées.  
Par quel chemin reviendrons-nous, alors, nous qui fûmes souvent noyés

## Lieux épars II

Et comme submergés de ciel et de grisaille ? Et nos paroles ennuyées  
Seront au feu jetées, tels de grands jouets inutiles et encombrants...

Par quel chemin reviendrons-nous, nous qui nous sommes tant perdus  
En tes traverses ensorcelées, par le silence de tes cordées ?  
Car nous serons bientôt, dans cette immensité de toujours, retrouvés.  
Gris plombé des grands ciels où se noierait le jour.

1261- Le chemin de retour (19)



*Dos à la mer, en Bretagne © Nicole Barbara, 2010*



© Xavier Hiron, vers 1978